

# Une analyse féministe et abolitionniste du système prostitutionnel

Geneviève Duché

Institut Emilie du Châtelet, 30 juin 2023, CNAM, Paris

## Introduction

Il est difficile de parler de la prostitution... sujet qui ne fait pas consensus comme vous le savez et aujourd'hui, dans les préparations et les manifestations du 8 mars et du 25 novembre, interpellations, insultes, destruction de matériel, bousculades, mises à l'écart sont le lot des féministes abolitionnistes agressées par des pro-prostitution de tous bords.

Si vous souhaitez avoir, un jour, une réunion familiale animée, lancez une discussion sur la prostitution vous ne serez pas déçu-es

La plupart du temps, quand la prostitution est évoquée, cela déclenche l'expression d'un certain nombre de clichés et de représentations que l'on connaît bien :

-Le plus vieux métier du monde ou le plus vieux commerce du monde ou ça a toujours existé pourquoi voulez-vous supprimer la prostitution ?

-Vous savez bien que les hommes sont comme ça, ils ont des besoins irrépessibles, on n'y peut rien...

-S'il n'y avait pas de prostitution, il y aurait davantage de viols. -Rappelons que dans ce pays, la France, toutes les 7 minutes est commis un viol sur une femme ou un-e enfant-e et ce dans l'immense majorité des cas par un homme et un homme de l'entourage proche-. Je rappelle aussi qu'un certain DSK après avoir utilisé deux escortes dans la soirée, viole le matin suivant une femme de chambre... un personnage DSK que nous avons failli avoir comme président de la République. Dans l'Etat américain où la prostitution n'est pas prohibée, au Nevada, avec des villes comme Reno et Las Vegas, les viols et la violence contre les femmes sont à leur maximum ; puisque la violence masculine est tolérée et organisée, il n'y a plus de freins.

Mais, de toute façon, pour éviter une violence faudrait-il en légitimer une autre, et mettre à part un groupe de femmes chargées d'évacuer la violence de beaucoup d'hommes ? Pourquoi ne pas trier alors ces jeunes femmes dès le collège comme une orientation « professionnelle » et annoncer la décision aux parents...

Autre réaction qui se veut culpabilisante : vous voulez supprimer les occasions que les femmes ont de gagner de l'argent alors qu'elles sont pauvres ? ah bon ! Est-il normal que les pauvres soient prostitué-es ?

Ou enfin : vous dites que les prostituées subissent des violences alors elles seraient mieux protégées dans des maisons spécialisées. Retour au 19ème siècle bien connu pour sa mise en œuvre de l'égalité entre les femmes et les hommes !

Avant toute proposition d'action face à ce problème social et donc politique, il faut analyser le fonctionnement du système prostitutionnel et les situations et comportements des principaux·ales acteurs·trices et victimes ; il faut en analyser ses effets sur les personnes prostituées et ses causes sans oublier que la prostitution n'existe que pour satisfaire la demande des clients pour l'achat d'actes sexuels. On les oublie souvent, portées à juger les prostituées comme celles qui produisent ce qui est appelée une « sexualité vénale ».

Nous sommes dans des sociétés qui organisent l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants et de quelques hommes et personnes trans dominé·es et qui tout en la désignant comme immorale, la justifie comme nécessaire. Pour ce qui est du catholicisme, inspiré par Thomas d'Aquin et Augustin il prétendra encore que sans prostituées les passions vont tout troubler et qu'il faut bien des égouts (des bordels ou des maisons de passe) pour évacuer les excréments...

Tout récemment le président de la fédération des Eglises protestante suisses écrivait : les hommes satisfaits sont des hommes pacifiques, c'est pourquoi je dis que nous devrions être reconnaissants envers les prostituées »

Nous sommes dans une société qui oppose encore et parmi la jeunesse, la vierge et la putain, les deux modèles qui rendent la sexualité des femmes à la fois invisible et empêchée et qui nourrissent les fantasmes masculins.

Mon analyse nécessairement pluri disciplinaire de ce phénomène, la prostitution, qui porte des enjeux sociaux et politiques profonds, ne pourrait être faite sans les témoignages nombreux des personnes prostituées qui en sont sorties comme celles qui y sont toujours, des personnes qui militent pour un travail du sexe reconnu, comme des « survivantes » qui témoignent de leur vie passée et violente dans la prostitution et qui veulent l'abolir.

Je vous recommande particulièrement la lecture du livre de Rachel Moran, « L'Enfer des passes, mon expérience de la prostitution » (Edition LIBRE, 2021, 336 pages ; titre original : Paid for, my journey through prostitution). Elle y dit tout sur la prostitution même comment elle a refusé d'en sortir pendant quelques années, comment elle voyait la prostitution comme une liberté, la possibilité d'être autonome, de choisir les clients et en même temps combien son estime d'elle-même était faible, combien elle buvait d'alcool et consommait de drogues. Exactement comme beaucoup de personnes qui se disent TDS le font aujourd'hui.

Des nombreuses publications ont nourri aussi mes réflexions et ma connaissance de ce problème. Je préciserai au fur et à mesure mes sources. Mon expérience à l'Amicale du Nid et les échanges avec les travailleurs et travailleuses sociales sur les vies des personnes qu'ils accueillent et accompagnent, des milliers chaque année, et sur leurs pratiques, m'ont permis l'approfondissement de toute cette problématique et la formulation des actions à entreprendre.

Gisèle Halimi était abolitionniste et disait « sur le viol on a progressé mais c'est une violence visible tandis que la prostitution on l'habille comme un choix et c'est cela qu'il faut combattre radicalement »

Je transformerais un peu la question : « Pourquoi Il semble si difficile pour beaucoup de voir dans la prostitution une violence sexuelle et sexiste ? »

## **PLAN de l'intervention**

### **I- les personnes prostituées et les proxénètes, trafiquants et clients**

- 1) Personnes prostituées, quelques éléments des processus d'entrée dans la prostitution et des conséquences**
- 2) Les proxénètes et les trafiquants (TEH à des fins d'exploitation sexuelle)**
- 3) Les clients ou acheteurs d'actes sexuels**

### **II- L'origine ou la cause de la prostitution et l'imbrication des systèmes et des violences qui nourrissent le système prostitutionnel**

### **III- Les régimes de la prostitution et l'abolitionnisme français, une politique publique de lutte contre la prostitution**

Pour vous décrire les situations et analyser la prostitution je vais être obligée de dire les choses un peu brutalement, je vais parler de violence et ce n'est pas agréable.

## **1ère partie**

### **1) La prostitution du côté des personnes en situation de prostitution comme de celles qui s'en sont sorties et qui témoignent**

La personne prostituée, ne se prostitue pas, elle est prostituée par des proxénètes, clients et proxénètes ; elle subit des actes sexuels et souvent un grand nombre par jour, sans désir, par des hommes qui paient pour pouvoir faire ce qu'ils veulent et dont le comportement est imprévisible. La répétition d'actes sexuels non désirés est équivalente à une effraction corporelle, une atteinte profonde à l'intimité, c'est l'équivalent de viols.

Andrea Dworkin écrit dans son livre : Souvenez-vous, résistez, ne cédez pas, (préfacé par Christine Delphy, Edition Syllepse, 2015) : « La prostitution qu'est-ce que c'est ? c'est l'utilisation du corps d'une femme pour du sexe par un homme. Il donne de l'argent, il fait ce qu'il veut. La prostitution n'est pas une idée... c'est la bouche, le vagin, le rectum, pénétrés d'habitude par un pénis parfois par des mains, parfois par des objets, pénétrés par un homme et un autre et encore un autre et encore un autre... voilà ce que c'est ».

Le moment clé de la prostitution est la passe, la confrontation prostitué-e/client, ce moment de domination pure. Quelques billets sur la table, et à partir de là tout est possible. Ce moment de grande violence est une chosification de la personne, sa négation.

Dans le film « Noémie dit oui » de la québécoise Geneviève Albert sorti en avril 2023, une jeune-fille de 15 ans subit 15 à 17 passes dans la même journée, insoutenable !

La passe est un moment de dégoût, il faut supporter la saleté, la sueur, les odeurs des tous ces inconnus, c'est un moment de crainte, de peur des clients qui violent au sens de la législation,

refusent de payer, tapent, insultent, exigent des pratiques humiliantes et qui portent atteinte à l'intégrité physique et psychique. Ce moment est moment de sensation de saleté extrême interne et externe qui va laisser des traces indélébiles. Celles et ceux qui subissent cela se lavent souvent au mercryl ou se frottent la peau jusqu'à l'abîmer, mettent des produits décapant dans leur vagin.

Louise Brévins qui dit avoir exercé comme masseuse érotique, écrit dans son livre : « Pute n'est pas un projet d'avenir » (Ed. Grasset, 2023, 223 pages) : « tout le monde pourrait croire qu'il s'agit d'argent facile. Mais tout le monde ne passe pas ses soirées sous l'eau chaude à se gommer la peau jusqu'à la faire rougir, uniquement pour pouvoir se coucher avec la sensation d'avoir récupéré son corps ».

A cette violence s'ajoutent les violences subies du fait des proxénètes (conjointes ou autres, trafiquants etc.) chantages, menaces, coups, viols et toutes les techniques d'emprise ; du fait des passants (vols, insultes, jets de bouteille, coups etc.) ; le mépris et la stigmatisation s'ajoutent à tout cela. Les personnes prostituées subissent **un cumul de violences** et sont beaucoup plus exposées que les autres aux agressions et aux meurtres.

Quelques données :

Etude Anne Serre et al. 1996, sur 300 personnes 41 % ( f et h) avaient été agressées sur les 5 mois de l'étude ; les agresseurs étaient le plus fréquemment les clients 58 %, des bandes d'hommes, 23%, des individus isolés, 10%.

En 2013 à Grenoble à partir d'une enquête des travailleuses sociales de l'Amicale du Nid auprès de 53 personnes accueillies : 36% avaient subi des violences physiques par le proxénète et 40% par le client, 25% des viols, 11% des agressions avec armes et 47% des violences par autres que proxénètes, clients et personnes prostituées.

En Australie où la prostitution est légalisée et se pratique dans des « maisons de prostitution » 81% des prostituées interrogées ont déclaré avoir subi des sévices sexuels pendant l'exercice de la prostitution.

L'insécurité est totale et c'est ce que doivent gérer constamment les personnes prostituées, ce qui va paradoxalement leur donner le sentiment d'une difficulté à maîtriser et donc de savoir-faire à reconnaître comme compétence professionnelle, le sentiment d'être fortes. Elles le sont, fortes, pour supporter tout cela !

### **Mais qui est dans cette situation et comment ?**

Combien de personnes en France ? on estime 30 à 50000 personnes prostituées en France avec 10000 mineur-es (nombre repris par le Haut Conseil à l'Egalité entre les Femmes et les Hommes)

85% sont des femmes. Pour la prostitution dans la rue, 93% sont des femmes et des personnes trans d'origine étrangère.

La prostitution des mineur-es n'est pas différente de la prostitution des adultes, elle fait partie du système, et voulue par les clients qui cherchent des proies de plus en plus jeunes, et

beaucoup de personnes prostituées l'ont été mineur-es. Parmi les personnes que l'AdN accompagne en parcours de sortie de la prostitution, 4,7 % ont commencé la prostitution avant 14 ans, 19,8% l'ont commencée de 14 à 18 ans. Donc 25% en tant que mineures au moins. Dans d'autres lieux d'observation, 50% auraient été prostitué-es en tant que mineur-es.

Ce qui diffère c'est le traitement juridique et la nécessité de protection des enfant-es et la spécificité de leur accompagnement. La prostitution des mineur-es est interdite en France depuis la loi de 2002 : risque de 3 ans de prison et 45000 euros d'amendes pour les clients-prostituteurs. Ont été ajoutées les personnes vulnérables (handicap, femmes enceintes) en situation de prostitution en 2003 et depuis 2021 la prostitution des mineur-es de moins de 15 ans est considérée comme un viol.

Le problème est que peu de clients ou de violeurs de mineur-es sont arrêtés. 20 condamnations en 2022 par exemple !

L'entrée se fait autour de deux pics de fréquence un entre 13 et 15 ans et l'autre autour de 20-23 ans, moment fragile de l'entrée dans l'adolescence et aussi sollicitations importantes reçues et plus tard quand les difficultés s'accumulent, état de santé dégradé, difficultés d'avoir ou de garder un travail, avoir à élever un ou plusieurs enfants seule etc.

La situation de pauvreté et le besoin urgent d'argent comme facteur d'entrée est souvent mis en avant par les sociologues, non sans raison :

Déjà Alexandre Parent-Duchâtelet médecin hygiéniste français (né le 29 septembre 1790 et mort le 7 mars 1836) et considéré comme à l'origine du réglementarisme français, écrivait : « de toutes les causes de la prostitution il n'est pas de plus active que le défaut de travail et la misère, suite inévitable des salaires insuffisants que gagnent nos couturières, nos lingères, nos ravaudeuses et en général toutes celles qui s'occupent de l'aiguille ». Ne pourrait-on pas aujourd'hui remplacer ces noms de métiers féminins par techniciennes de surface, caissières de magasins, auxiliaires de vie, aides diverses, assistantes maternelles, ... des emplois mal payés et des temps partiels, des horaires et des travaux éreintants auxquels s'ajoutent souvent des enfants à élever seule... ?

### **Il y a deux sortes de causes socio-économiques liées au besoin d'argent :**

D'abord le besoin d'argent à cause du chômage, de salaires insuffisants, de dettes qui ne permettent plus de payer un loyer par exemple à cause d'exclusion, sans-abrisme, errance, à cause de fugue du domicile familial, de migration et n'avoir aucun recours ou penser n'avoir aucun recours, avoir des enfants à nourrir et peur qu'ils soient placés à l'Aide Sociale à l'Enfance etc. Tout ce qui fait la pauvreté et la précarité, voire la misère...

Robert Castel, philosophe et sociologue, écrit à propos de la pauvreté et de la précarité dans son livre « La métamorphose de la question sociale, une chronique du salariat » (Fayard, 1995): « la propriété de soi se réduit à la propriété de son corps avec lequel on est obligé de payer cash parce qu'on n'a pas d'autres monnaies d'échange. Alors on paie de sa personne. Cela peut aller jusqu'à la prostitution ».

Cette précarité est produite aussi par des vulnérabilités plus spécifiques à la personne : handicap, maladie, instabilité psychique, problèmes de transition de genre...

Il y a aussi la drogue à payer avec de l'argent ou parfois avec un acte sexuel

La deuxième cause socio-économique liée à l'argent c'est le besoin d'argent pour acheter, pour consommer et ainsi vouloir exister socialement, être remarquée, séduire. J'y reviendrai.

**Un autre facteur causant l'assujettissement dans la prostitution : La rencontre, la fréquentation du milieu de la prostitution et de personnes en situation de prostitution :** exemple :

Clémence (prostitution et société n°215) « a tout subi, dit-elle, dans les quartiers où elle a vécu, viol, prostitution, menaces par armes à feu, proxénétisme. La prostitution c'est par une fille que j'y suis entrée. Elle trainait avec une copine dont la tante prostituée habitait en bas de chez moi. La prostitution c'était un moyen de savoir combien je valais, à quel point j'étais belle, combien les hommes étaient prêts à payer (on n'est plus dans l'urgence du besoin d'argent). Je suis rentrée chez moi et je me suis connectée sur internet, il y a tellement de mecs sur la plateforme... ». En effet beaucoup de jeunes en situation de prostitution disent « combien c'est facile d'être achetée par internet, trois clics et ça y est ».

**Il y a aussi l'action directe et la violence des proxénètes (tromperie du lover boy), d'un mari ou compagnon, des trafiquants (TEH) :** Il y a aussi les sollicitations directes des clients-prostituteurs : une personne qui se dit travailleuse du sexe (dans le livre TDS, témoignages de travailleurs et travailleuses du sexe, recueillis par Tan, Ed. Au Diable Vauvert, 2022, 392 pages) raconte comment, lorsqu'elle cherchait par internet du baby-sitting, des hommes lui proposaient beaucoup d'argent pour des actes sexuels.

Mais ces faits, ces facteurs ne suffisent pas à tout comprendre. Toutes les personnes pauvres et précaires ne sont pas prostituées. En dehors d'un travail régulier, la mendicité, le vol, et le trafic de drogues sont aussi des moyens d'avoir de l'argent. Mais ce sont plutôt les garçons qui vont vers les deux derniers et qui y ajoutent le proxénétisme.

De même toutes les jeunes femmes ou les adolescentes qui veulent bien vivre et gagner de l'argent ne sont pas prises dans la prostitution.

**Il y faut un terrain personnel et familial et des circonstances liées à l'histoire violente vécue par certains peuples, liées aux migrations et aux vulnérabilités qu'elles impliquent et à l'existence des agresseurs.** Comme pour Clémence dans sa vie de quartier, violée et sans soutien parental réel.

Les personnes prostituées subissent aussi **un continuum de violences**. La plupart des personnes en situation de prostitution ont eu une enfance, une adolescence et des relations familiales très difficiles voire destructrices. Elles ont subi des violences psychologiques (abandons, refus de leur homosexualité etc.), physiques, sexuelles (attouchements, viol et inceste) qui ont atteint leur intégrité physique et psychique, qui ont dégradé leur estime d'elles-mêmes, qui les ont isolées et ont produit échec scolaire et exclusion sociale ou de la désaffiliation sociale. L'Observatoire national des violences envers les femmes publie en 2015

que 38% des personnes prostituées ont subi un viol au cours de leur vie contre 6,8% des femmes de la population générale.

Prenons l'étude faite en 2019 par l'Observatoire sur les violences envers les femmes du Département de Seine-Saint-Denis sur la prostitution des mineures (Directrice Ernestine Ronai) :

D'abord dans les dossiers de la cellule de recueil des informations préoccupantes du Conseil départemental : 43 dossiers dont 40 concernant des filles de 6 à 17 ans : 1/3 a subi des violences sexuelles, 1/2 a subi au moins une forme de violence physique, psychologique ou sexuelle, 1/3 a déjà fugué, 58% sont en état avéré de détresse psychologique

Dans les dossiers de juge pour enfants au tribunal de grande instance de Bobigny dans lesquels avaient été repérés des faits prostitutionnels avérés ou éventuels : 19 dossiers, des filles, dont 7 entre 13 et 15 ans : 17 ont subi des violences dont 8 des violences physiques et sexuelles. Dans 5 cas la violence provient de l'un des deux parents. Lorsque les violences sont sexuelles il s'agit pour la moitié des cas de viol ; Pour 10 mineures leur mère subissait des violences conjugales. La moitié des mineures en situation de prostitution sont dans un réseau de prostitution, pour les autres on ne le sait pas.

On retrouve ces faits dans de nombreuses études et constats de travailleur-ses sociales. En particulier Rose Dufour anthropologue québécoise a effectué un travail fondateur (son livre : Je vous salue... Le point zéro de la prostitution, Ed. Multimondes, Québec, 2005, 646 pages) à partir d'une étude qualitative approfondie de 20 récits de vie de femmes prostituées dans la rue à Québec. Elle a montré l'articulation entre les processus familiaux et sociaux qui amènent à la prostitution. Certes, l'événement de l'entrée dans la prostitution est lié à un moment de dénuement, de besoin d'argent mais ce moment est préparé de longue date dans un contexte de patriarcat qui façonne les relations familiales. Parmi les 20 personnes avec lesquelles elle a fait cette action-recherche, 17 avaient subi des violences sexuelles dans la famille ou de la part de proches, deux avaient des mères ou grand-mère prostituées.

Kathleen Barry (« La prostitution est un crime » in *Déviance et société*, Vol X-n°3, p.299-303) dès 1986 écrit que 60% des prostituées de la rue proviennent d'un milieu où l'on pratique systématiquement des abus sexuels incluant le viol et l'inceste...

Pour Andrea Dworkin l'inceste est la filière du recrutement. En effet la victime de l'inceste perd les frontières de son propre corps, elle est chosifiée et à la fois « valorisée » que pour le sexe, violente, isolée et si elle s'enfuit, elle se retrouve dans l'errance et le besoin absolu. Certains pères violeurs de leur fille leur donnent une récompense après le viol, certains les appellent pute ou ma petite pute. Le centre Hubertine Auclert de la Région de l'Île de France rappelle en 2023, qu'une personne sur dix a subi l'inceste et 9 fois sur 10 par un homme, ce dans tous les milieux sociaux et les filles ont 4 à 6 fois plus de risque de subir l'inceste que les garçons.

Des causes profondes de vulnérabilité auxquelles il faut ajouter les pressions communautaires et familiales, les guerres et leur cortège de violences contre les femmes, les migrations et les effets d'une Histoire violente, colonisatrice, et excluante contre des peuples.

Ukraine : au début de l'agression par la Russie, 4 millions d'ukrainiennes et leurs enfants ont fui leur pays, l'OSCE (organisation pour la sécurité et la coopération en Europe : 57 Etats avec participation Amérique du Nord et Asie centrale) a alerté sur les pics de recherche en ligne de femmes ukrainiennes « pour du sexe ». A la frontière les trafiquants attendaient les femmes et essayaient de les embrigader.

**Il faut dire quelques mots de l'exploitation sexuelle de certaines populations de femmes analysée dans « Last girl first ! »** un livre de la Coalition pour l'Abolition de la Prostitution, coalition internationale (Ed. LIBRE, 2023, 193 pages). Cette étude met en lumière les schémas de domination patriarcale, raciste, colonialiste, impérialiste, de domination de classe, capitaliste et militariste qui aboutissent à la mise en prostitution d'une partie de la population. Je vous livre quelques exemples :

Les communautés autochtones forment près de 500 peuples distincts dans le monde et 370 millions de personnes dans 70 pays soit 5% de la population mondiale mais 15% des plus pauvres du monde. Les femmes de ces populations sont particulièrement vulnérabilisées. Au Canada, les femmes et les filles des premières nations qui représentent 4% des femmes du pays constituent au moins 50% des femmes prostituées de l'ouest du Canada. A Anchorage en Alaska, les femmes autochtones représentent 33% des femmes en situation de prostitution alors qu'elles constituent moins de 8% de la population de la ville.

A Hawaii, alors que 34% de la population est autochtone ou métisse, 64% des victimes de la prostitution le sont.

En Inde les Adivasi, première-es habitant-es, ont été privé-es de leur subsistance par les colons anglais et sont aujourd'hui expulsé-es de leur terre, iels sont en contexte de survie et les femmes sont prostituées en grand nombre ; au Tibet colonisé par les Chinois c'est pareil, la prostitution au profit des Chinois se développe parmi les tibétaines d'origine.

Les minorités historiquement discriminées sont surreprésentées dans la prostitution, comme les afro-américaines aux États-Unis ; il en est de même pour la plus grande minorité ethnique en Europe ou dite telle, les Roms, (République tchèque, Bulgarie, Hongrie, Slovaquie, Roumanie).

La prostitution est une arme de guerre contre les femmes issues des minorités en temps de conflit armé.

Même assignation pour les castes opprimées et pour les femmes et les filles migrantes, sans papier, demandeuses d'asile et réfugiées.

### **Les conséquences de la prostitution sur les victimes**

Certaines femmes ont tout connu, ont tout affronté, la prostitution, la pornographie, les violences de proxénètes et d'un ou de compagnons, le viol et avant l'inceste. Il faut des années avant de recouvrer la maîtrise de sa vie, pour se reconstruire, pour atténuer les effets des traumatismes. Et encore rien n'est gagné.

Laurence, après avoir vécu l'inceste de son beau-père, avoir été traitée toute son enfance comme une chose qui gênait et que l'on faisait dormir dans la salle de bains, a pu écrire un



livre sur cette vie douloureuse qui l'a amenée à l'alcoolisme et à la prostitution par l'action de proxénètes ; elle est devenue psychologue et formatrice et témoignait souvent sur sa vie. Mais c'était chaque fois raviver la souffrance extrême et cela nuisait à sa santé. Elle hésite aujourd'hui à raviver ses profondes blessures.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur le vécu de la prostitution mais je voudrais, ici, insister sur les conséquences de la prostitution sur la santé des personnes en situation de prostitution ou qui l'ont été et je reprends le travail réalisé par Marie-Hélène Franjou, médecine de santé publique et pédiatre et présidente de l'Amicale du Nid (Santé et prostitution, Amicale du Nid, 2022)

Ces conséquences sur la santé physique, psychique et sexuelle sont profondes et destructrices. Ce qui constitue un vrai problème de santé publique. Différentes études font craindre une espérance de vie écourtée de plusieurs années par rapport à la population générale et un taux de mortalité supérieur à la population générale.

Les risques sanitaires inhérents à l'activité prostitutionnelle ont souvent été appréhendés à partir du risque de transmission des infections sexuelles. C'est le fait de l'histoire, et l'épidémie de VIH/Sida a largement renforcé cette orientation. Mais si la prévention doit bien sûr être toujours soutenue sur les IST, il est grand temps d'élargir l'intervention et de considérer les effets des violences et en particulier ici l'impact des violences sexuelles. Les viols subis souvent dans le passé et les viols tarifés que sont les passes sont à l'origine de stress post-traumatique, comme peuvent l'être des traumatismes de guerre. Pour la Docteure Muriel Salmona (psychiatre, présidente de l'association Mémoire traumatique et victimologie, son livre, « Le livre noir des violences sexuelles, Ed. Dunod, 2013, 347 pages), 68 à 80% des femmes en situation de prostitution en seraient atteintes. La réalité insoutenable de l'évènement entraîne une dissociation du corps et de l'esprit de la victime, la mémorisation de l'évènement se fait par des circuits cérébraux anormaux, et plus tard la personne revivra sans cesse la même panique, la même angoisse à l'occasion de la moindre sensation évocatrice. Les conduites dangereuses ou addictives, drogues, alcool, psychotropes seront recherchées pour y échapper. Le stress post-traumatique a un impact sur la mémorisation du quotidien et, on le sait aujourd'hui sur l'organisme dans son ensemble, notamment sur le système cardio-vasculaire (risques d'infarctus, d'hypertension...), sur le système endocrinien avec possibilité de développer un diabète, sur le système immunitaire etc. Toutes ces violences vécues multiplient, par 5 ou 6 les risques de dépressions, par 19 les tentatives de suicide.

Les effets psychiques sont accompagnés de nombreux et profonds effets physiques : maladies de peau, problèmes dentaires, des lésions traumatiques anales ou rectales, vaginales, des troubles gynécologiques... les conséquences des agressions physiques sont multiples : hématomes, brûlures, fractures et beaucoup de lésions cérébrales traumatiques, pourquoi ? parce que beaucoup de clients et de proxénètes frappent les victimes à la tête, ça laisse beaucoup moins de traces visibles à cause des cheveux.

Et puis il y a les grossesses non désirées et des interruptions de grossesses plus ou moins volontaires dans des conditions souvent difficiles.

Par ailleurs on ne peut oublier les enfants de femmes dans cette situation et les enfants de la prostitution...co-victimes de cette violence.

Marie-Hélène Franjou écrit :« Lorsque la culture de la prévention aura suffisamment imprégné le milieu médical, le personnel soignant se lèvera-t-il pour exiger de lutter contre ce qui crée ces désordres de santé et ces souffrances, le système prostitutionnel ? Au lieu de cela, certains d'entre eux réclament l'abandon de la loi de 2016 qui aggraverait la situation des personnes prostituées. Il aurait fallu se rendre compte des ravages sanitaires et sociaux de la prostitution bien avant cette loi qui ne peut en être la cause ».

Pourquoi lorsqu'une violence touche particulièrement des femmes, on ne la voit pas ?

Ce que ressentent les personnes prostituées ? une sorte d'anéantissement

Sonia survivante « la prostitution c'est une expérience de mort. C'est comme une privation sensorielle, comme une infirmité. C'est impossible à surmonter cette médiocrité, ce néant. Encore maintenant je garde en moi une mutilation cachée. C'est comme un viol, un trou béant dans ma vie...cette humiliation est intégrée à mon psychisme, je ne pourrai plus jamais être quelqu'un à qui ce n'est pas arrivé ».

Dans la prostitution la personne prostituée est sans valeur, méprisée, elle n'est rien, elle est jetable

Laurence Noëlle (Son livre : Renaître de ses hontes, Ed. Le Passeur, 2013, 219 pages) prostituée à l'âge de 17 ans dans la rue Saint Denis à Paris par un réseau de proxénètes, avait jusqu'à 30 clients par nuit. « Une expérience insoutenable, écrit-elle, j'ai ressenti la prostitution comme un viol ou plutôt des viols incessants, comme la destruction et l'anéantissement d'une partie de moi-même ».

## **2)Avant les clients, les proxénètes et les trafiquants**

Y aurait-il suffisamment de femmes prêtes à être prostituées spontanément en toute liberté et autonomie comme le disent les pro-prostitution ?

Evidemment non ! La demande des clients ne serait pas satisfaite ainsi, il faut donc avoir de la « marchandise », la produire.

K. Barry a expliqué le processus : « Economiquement on sait que la prostitution est une pratique marchande libérale gouvernée par la loi de l'offre et de la demande et ce sera pour maintenir ces intérêts économiques que certains vont considérer qu'il faut présenter la prostitution comme une profession choisie librement ».

« Comment les corps et la sexualité des femmes sont transformés en objet à vendre sur le marché : pour fournir une jeune fille ou une femme à un homme, les proxénètes cherchent celles d'entre elles qui sont les plus vulnérables -nous avons vu ce qui vulnérabilise - puis on donne aux femmes ainsi trouvées une nouvelle identité en changeant de nom, en la coupant de sa famille et en l'identifiant pute pour la séparer de sa famille , de son milieu ; enfin en lui inculquant la dépendance et l'endettement en remboursement de leur « affection » et

protection (maris, compagnons) de la nourriture logement, passage des frontières et transport ».

Enfin cette initiation à devenir un objet sexuel implique habituellement un viol celui fait par l'entourage suffira et produira pour les personnes qui ne sont pas soumises à un proxénète, l'illusion de la liberté ou du choix, ou sera commis avec force par le proxénète lui-même ou le premier client choisi parmi les plus violents (Ce que l'on voit dans le film Noémie dit oui)

Dans les quartiers : Clémence raconte : « toutes mes copines étaient là-dedans. Prostituées, accros à l'alcool et à la coke. Celles qui sont prostituées ramènent d'autres prostituées ; pour la sécurité ce sont les mecs qui organisent. Ils prennent un pourcentage mais avant ils essaient la « marchandise ». A partir de là les filles ne sont plus libres ; on sait quand on commence, jamais quand on finit ».

**La traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle** ne cesse d'augmenter dans le monde parce qu'elle est très lucrative, 100 milliards par an, parce qu'elle est moins risquée pour les trafiquants que le commerce de la drogue, parce que la « marchandise », disent les délinquants, sert plusieurs fois.

En France, selon l'OCRTEH, office central de répression de la TEH, à partir des cas que l'Office traite, les femmes représentent 87% des victimes de la traite des êtres humains pour exploitation sexuelle et les trans 12%, 80% viennent d'Afrique sub-saharienne dont 72% du Nigeria, 12% d'Amérique latine.

Chaque année dans le monde plus de 3 millions de femmes et de jeunes voire petites filles sont achetées et revendues.

S'est organisé ce que j'appelle un véritable colonialisme prostitutionnel au profit des prostitueurs des pays riches ou de riches prostitueurs avec l'action des trafiquants de toutes origines et qui consiste à importer dans les pays riches de la marchandise, femmes et enfant-es essentiellement pour la consommation masculine, et à organiser un déplacement-loisir des clients vers des pays pauvres transformés en paradis du viol organisé où une partie non négligeable de l'économie est constituée par cette violence subie par les femmes et les enfant-es (10 à 15% du PIB en Thaïlande par exemple). La pédocriminalité y a une part importante. Dans ce commerce des corps, les femmes sont à la fois victimes de violences sexuelles et de racisme, cherchées et choisies à partir de représentations et les fantasmes d'hommes.

Un prostitueur-client donne un conseil : « Allez là où les gens ont faim, choisissez un pays pauvre, allez chercher des femmes dans les régions dévastées par la famine. Elles vous adoreront. Elles prendront soin de vous, elles feront n'importe quoi pour vous, et pour tellement peu d'argent, juste de quoi manger un repas de plus pour survivre ! ».

La traite existe parce que la prostitution existe, parce qu'il est possible d'acheter l'usage du corps de jeunes -filles et de femmes vulnérabilisées et cette « permission » est profondément ancrée dans les têtes. Là où les clients sont réellement poursuivis, la traite diminue, évidemment.

### 3) Du côté du client, de l'acheteur d'actes sexuels...

Comment comprendre ce comportement qui consiste à chosifier une personne ?

De quoi s'autorisent les acheteurs d'actes sexuels quand ils tendent quelques billets et imposent leur volonté en prenant leur plaisir sur et dans le corps d'une femme qui ne les a pas choisis, quand ils l'insultent et la menacent ? Qu'est-ce qui les amènent à transformer l'autre en ustensile de plaisir, en exutoire de la violence et de la domination ?

Tous les hommes ne sont pas clients (voir Florence Montreynaud qui a fait une enquête sur les hommes qui ne sont pas acheteurs d'actes sexuels, « Zéro macho, des hommes disent non à la prostitution », Editeur M, Québec, 2018, 208 pages). Beaucoup d'hommes cependant sont clients au regard du chiffre d'affaires réalisé par le système prostitutionnel (Claudine Legardinier et Saïd Bouamama : « Les clients de la prostitution, l'enquête », Presses de la Renaissance, 2006, 273 pages et mon livre : « Une analyse féministe et abolitionniste du système prostitutionnel », chap. Les prostitueurs, clients et proxénètes, p.233-272, Persée 2016 et 2019, en libre lecture sur le site de l'Amicale du Nid). D'après Victor. Malarek (« Les prostitueurs », Editeur M, Québec, 2013) la proportion la plus élevée de prostitueurs se trouve en Asie du Sud-est (Thaïlande, Cambodge), et au Japon, où 70% de la population masculine prostituerait des femmes. En Europe la proportion est plus forte dans les pays latins d'une part (Italie, Espagne) et les pays réglementaristes comme les Pays-Bas et l'Allemagne ; ça peut atteindre 40%, la France se situerait entre 20-25%. Les enquêtes datent un peu maintenant et les réponses varient selon le statut de la prostitution dans le pays. De plus les clients-prostitueurs voyagent et par exemple les clients occidentaux vont accroître le nombre de clients des pays « de tourisme sexuel ».

Dans leur majorité, les acheteurs ont l'air de « Monsieur tout le monde », tous les âges, toutes les classes sociales, tous les niveaux de formation, mariés ou en couple, divorcés, célibataires, de toutes religions et de toutes origines géographiques.

Écoutons leurs déclarations choisies parmi les moins violentes (livre de V. Malarek) :

« Ce que je veux c'est pouvoir satisfaire mes besoins virils dès que j'en ai envie et avec un minimum d'effort. Ce qu'il y a de mieux dans la prostitution c'est que je peux repartir tout de suite après »

« Je la paie pour me donner ce que je veux et quand c'est toi qui paies, c'est toi le patron. Je donne des ordres, elle les exécute ».

« Les putains qui sont prêtes à faire mes quatre volontés pour quelques billets ne manquent pas dans le caniveau ».

Voici une claire expression de la **double domination à l'œuvre dans la prostitution, domination masculine et domination par l'argent.**

A la Junquera à la frontière entre la France et l'Espagne dans ce que l'on appelle les puti-clubs : « Tu choisis la fille que tu veux : elles sont propres et pas farouches. Je viens ici deux fois par semaine ce qui revient avec l'essence et l'autoroute à 800 euros par mois. Moins cher que

d'avoir une femme chez toi qui te coûte une fortune en vêtements, maquillage et bijoux ». Malaise dans la civilisation !

Les prostitueurs-clients sont pleinement responsables de leurs actes mais ils sont aussi formatés par un système social qui légitime la plupart du temps qu'ils prennent leur plaisir au détriment d'êtres humains.

Lorsque les hommes commencent leur vie sexuelle en achetant des actes sexuels, cela impacte souvent leur sexualité, ils gardent des fantasmes particuliers, il leur est difficile de jouir avec des femmes non prostituées.

Evidemment la pornographie, de la prostitution filmée, est très importante dans leurs comportements et beaucoup exigent des personnes prostituées de faire ce qu'ils voient dans les films porno. Certains clients paient pour participer à la fabrication de ces films. Les deux milieux se recouvrent. Il s'agit de la même violence et de la même chosification des femmes.

La prostitution n'a rien à voir avec la liberté sexuelle et avec la sexualité des femmes en situation de prostitution tout comme par ailleurs le viol conjugal ou le sexe subi pour ne pas faire de vague n'ont rien à voir avec la sexualité des femmes, mais ça a à voir avec le pouvoir, la construction de la masculinité et la sexualité de beaucoup d'hommes, leur volonté et leur soif de contrôle des femmes ou d'hommes infériorisés.

Les yeux se ferment face à une des pires violences produites par le système patriarcal. Cette terrible irresponsabilité collective est facilitée par la méconnaissance des effets de la prostitution sur les victimes, par le fait qu'il y a en situation de traite et de prostitution beaucoup d'étrangères. Ça renvoie donc à un problème d'immigration. Un troisième facteur qui voile la violence de la prostitution est l'argent.

Dans le déni de la violence de leur situation, les personnes prostituées sont vues comme des personnes pouvant gagner de l'argent, parfois beaucoup et ce rapidement et apparemment facilement. Cet accès à des moyens de vie déculpabilise la société. Puisque les prostitué-es peuvent gagner leur vie, pour les un.es il y a plus malheureux.ses, il n'y a pas urgence ou nul n'est besoin de les aider, pour les autres c'est la preuve que les femmes sont fortes et peuvent sortir seules de la misère. Mais cet argent dont il ne reste pas grand-chose dans les mains des prostitué-es est surtout l'argent du proxénétisme et du trafic des êtres humains.

Encore une fois avec Andrea Dworkin (page 167 du livre cité) : « Le viol collectif de la prostituée est ponctué par un échange d'argent c'est tout, c'est la seule différence. Mais l'argent a une qualité magique n'est-ce pas ? Vous donnez de l'argent à une femme et soudain quoi que vous lui ayez fait, elle l'a voulu, elle l'a mérité. Pourtant, je résume, lorsque les hommes vivent un travail aliénant nous ne disons pas que l'argent transforme leur expérience et qu'ils ont aimé cela, qu'ils ont éprouvé du plaisir. Nous reconnaissons que la vie d'un homme devrait valoir plus que cela. La fonction magique de l'argent est genrée ».

La présence de l'argent confère aux victimes un pouvoir d'action et un pouvoir de faire important et qui transforme les personnes prostituées en personnes compétentes et à l'opposé de la passivité ou de la faiblesse auxquelles le terme de victime renvoie, à tort. Les personnes prostituées sont bien objectivement victimes du système prostitutionnel comme

les femmes harcelées dans la rue et au travail sont victimes du comportement d'hommes et donc de la violence masculine (mouvement Me Too).

**La situation de prostitution n'est pas un choix, elle est un manque de choix.**

**II-- L'origine ou la cause de la prostitution et l'imbrication des systèmes et des violences qui nourrissent le système prostitutionnel**

D'où vient cette violence ?

**L'origine se trouve dans une structure très profonde et ancienne qui organise nos sociétés et que l'on appelle patriarcat ou domination masculine**

Je fais appel à deux chercheuses célèbres Françoise Héritier anthropologue (« Une pensée en mouvement, Odile Jacob, 2009, 453 pages) et Colette Guillaumin, sociologue. (Sexe, race et pratique du pouvoir, 1992, Ed. iXe, 2016)

Françoise Héritier nous explique deux modes d'exercice de la domination masculine :

-la licéité de l'exercice de la pulsion sexuelle masculine annoncée comme irrépessible et la construction de la supériorité de l'être masculin qui intériorisées fondent l'inégalité dans tous les domaines, la division sexuelle du travail et le marché du sexe comme naturels et nécessaires.

-La violence qui regroupe un ensemble de moyens pour rappeler que les femmes sont à la merci des hommes : meurtres (dont les féminicides), viols, incestes, harcèlement sexuel dans la rue, au travail... prostitution et traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle ou de travaux domestiques, coups, menaces, injures sexistes, violence des images et de la publicité sexiste, violence de la pornographie qui envahit les cerveaux des plus jeunes.

Pour l'anthropologue « la prostitution n'existe que comme réponse à des exigences des hommes qu'il faudrait satisfaire à tout prix.

J'insisterai sur une autre analyse, celle de Colette Guillaumin : selon elle « le patriarcat a comme fondement l'appropriation du groupe des femmes par le groupe des hommes. L'expression concrète de cette appropriation est « l'usage d'un groupe par un autre, sa transformation en instrument manipulé et utilisé aux fins d'accroître les biens mais également la liberté et le prestige du groupe dominant ou aux fins de rendre sa survie possible dans des conditions meilleures ».

Les processus de cette appropriation passent par le corps des femmes sous des formes différentes mais que nous connaissons bien :

- Le corps qui produit des enfants appropriés par les hommes
- Le corps domestique qui nettoie, soigne, nourrit, élève. Et le temps non compté, à l'infini, consacré par les femmes aux soins des autres, du travail gratuit
- L'obligation sexuelle qui prend deux formes principales, l'une existe par le mariage, un contrat sexuel en quelque sorte et l'autre qui est directement monnayée, la prostitution.

Il existe donc deux formes de cette appropriation des femmes par les hommes : privée et collective ; l'appropriation privée est organisée par le mariage qu'un pays comme le nôtre a vidé progressivement de son contenu patriarcal grâce aux luttes féministe (autorité parentale partagée, émancipation de la femme, divorce par consentement mutuel, reconnaissance du crime de viol dans le couple, lutte contre les violences dans le couple) ce qui ne signifie pas que les violences dans le couple ont disparu, loin de là !

Exemple juin 2023 : un homme dans le Vaucluse a organisé et donné accès au corps de sa femme endormie par un puissant calmant à plus 80 hommes, 51 ont été retrouvés et interrogés et un certain nombre ont dit ne pas avoir violé cette femme puisque le mari était d'accord ; c'est sa femme, il en fait ce qu'il veut !!!!

Quant à l'appropriation collective, son expression est évidente dans le harcèlement sexuel par exemple. Encore une fois qu'est-ce qui autorise les hommes à toucher, agresser, insulter, harceler les femmes dans l'espace public ou l'espace de travail si ce n'est qu'ils pensent que toutes les femmes leur appartiennent, sont des objets accessibles.

Dans ce système d'appropriation et de domination, la femme prostituée est une femme commune au sens de bien commun qui appartient à tous les hommes.

Constat : La sexualité est occasion et moments concentrés de violences extrêmes. Le formatage des femmes et des hommes pour que se réalise la domination masculine permet le maintien de cette violence.

Catharine MacKinnon (Traite, prostitution, inégalité, Editeur M, Québec, 2014, 128 pages) « Le désir sexuel des femmes, au moins dans cette culture (Amérique du nord, précise-t-elle) est construit socialement de telle sorte que nous en arrivons à souhaiter notre propre anéantissement, c'est-à-dire que notre soumission est érotisée comme féminine et féminité ».

Florence Montreynaud nous rappelle ce formatage du côté des femmes dans « Les femmes sont des salopes, les hommes des Don Juan, sexisme, double morale sexuelle et éléments de langage » (Ed. Hachette, 2023, 239 pages) : « le consentement c'est sa perversité implique une résignation qui peut aller jusqu'à la négation de soi : il s'agit pour la femme d'acquiescer au désir de l'homme, sans pouvoir affirmer son propre désir. Même son silence passe pour un « oui » (qui ne dit mot consent) et son « non » n'est pas entendu ».

Clémence : « moi aussi j'ai été violée, séquestrée. Mais le mot viol n'existait pas. On disait non, ils pouvaient continuer. De toute façon on était nées pour leur plaire. Il fallait être apprêtées, épilée, il fallait les exciter. On était tellement sexualisées. Au quartier si aucun homme ne nous demande de le satisfaire, on se pose des questions et on fait tout pour être plus attractive. On est des produits de consommation ».

Mais qui accepte vraiment d'être traitée comme une chose, qui ne va pas chercher une justification à sa situation, d'autant plus qu'on a le sentiment de s'y être mise toute seule, qui ne va pas chercher à combattre la honte qui ronge, qui ne va pas chercher à transformer un tant soit peu cette situation en rôle positif et choisi, en service de plaisir pour les hommes ?

Les personnes qui se nomment TDS au profit des clients et des proxénètes parlent de fierté comme les gays, « oui nous sommes des putes et fières de l'être » ; il s'agit d'un processus de resignification décrit par Judith Butler dans « le Pouvoir des mots », 2017 : celui ou celle qui s'est senti-e insulté-e « s'approprie les termes mêmes par lesquels il a été insulté afin de les vider de leur charge d'humiliation et d'en tirer une affirmation ».

Il y a une nouvelle mode sur laquelle surfent les pro-prostitution, une « mode » que certaines appellent féminisme libéral qui consiste à faire croire aux femmes qu'en se comportant exactement de la manière dont les hommes veulent les traiter, elles regagneraient en quelque sorte le pouvoir, qu'il serait empouvoirant de donner volontairement aux hommes ce qu'ils exigent d'elles.

Et ça convainc les plus vulnérables...

Tout cela ne change rien à la violence réelle de la prostitution

### **Le capitalisme et la marchandisation mondialisée :**

Le système prostitutionnel est directement produit par le patriarcat (ou la domination masculine), mais il est renforcé et banalisé par le système économique de marchandisation mondialisé. Celui-ci produit des inégalités, c'est une machine à trier, à exclure ; il assigne les femmes à des travaux moins valorisants et moins payés ou plus précaires ce qui lui permet entre autres de baisser le coût de la reproduction de la force de travail donc de maintenir des salaires bas et des profits élevés ; celui-ci place l'argent au sommet des valeurs comme étalon unique de valeur et construit une société consumériste où, pour le dire vite, l'avoir remplace l'être.

Aujourd'hui la marchandisation généralisée entraîne à trouver normal que tout se vende et que tout s'achète. La consommation de masse fait miroiter la réalisation du bonheur par l'achat d'objets ou de services qui deviennent des marqueurs sociaux, les moyens d'être reconnu-es, d'appartenir à un groupe, d'avoir une valeur. Ainsi beaucoup, beaucoup trop, d'adolescentes et de moins jeunes, se laissent tenter par des échanges qui mettent en péril leur intimité, leur estime d'elles-mêmes et leur indépendance.

Exemple de jeunes polonaises à Wroclaw (Pologne) : Dans cette ville pour un colloque sur la lutte contre la prostitution (Amicale du Nid), j'ai observé des adolescentes qui se mettaient à la porte du centre commercial proche de mon hôtel, pour michetonner comme disent les jeunes. Il s'agissait pour elles d'obtenir vêtements, parfums, maquillages, tous les ingrédients de la « féminité » désirés dans ce contexte de passage du soviétisme au capitalisme. Biens de consommation désirés pour soi et pour séduire, désirés pour offrir des cadeaux et s'intégrer au groupe de référence ou faire plaisir à son entourage pour être considérée, aimée davantage. Dans la prostitution des mineures la consommation a un rôle important, ostentatoire, celui lié à la marchandisation du corps dans notre système économique, et aux impératifs de normes de genre imposés par le rapport social de sexe.

Du côté des clients, un d'entre eux écrit (livre de V. Malarek) : « Peut-être que je suis simplement plus impatient, j'ai grandi à l'heure du « fast food » et de l'internet haute vitesse. Je veux du sexe maintenant. Pas dans quelques semaines ou mois ». On voit là l'articulation



entre l'univers de la consommation hystérisée et les pulsions. Où est le temps de la rencontre ? où est la découverte de l'autre ? où est la dimension de l'altérité, du désir ?

Le développement des industries du sexe a aggravé l'oppression des femmes dans le domaine de la sexualité. Malgré l'annonce d'une émancipation, le monde capitaliste exalte le plaisir-achat et réduit les relations personnelles à des échanges marchands.

Les industries du sexe génèrent des milliards. Les enjeux d'argent sont énormes et le lobbying pour que rien ne change très puissant. Face à cela il est extrêmement difficile de faire reconnaître la prostitution comme un crime contre les femmes et une violation des droits humains.

Les forces économiques dominantes s'insurgent si on tente de réduire la marchandisation des corps. Ainsi l'hebdomadaire britannique, *The Economist*, consacre sa « Une » en 2015, au nouveau commerce du sexe et prend position pour la libéralisation de l'utilisation des corps. "Internet rend l'achat et la vente de sexe plus faciles et plus sûrs. Il est temps que les gouvernements arrêtent d'essayer de les interdire". Le magazine estime que les prostituées sont souvent vues uniquement comme "des pécheresses, des bonnes âmes ou des victimes", alors que la réalité est devenue plus nuancée avec le développement d'Internet. "Pour beaucoup, mâles comme femelles, le sexe est un métier, juste ça." Pour le journal, libéral par essence, "les sites personnels permettent aux prostitué-es de se vendre elles-mêmes et de créer leur propre marque. Cela ressemble de plus en plus à une industrie de service comme une autre".

Mais ce qui est indépassable en termes d'origine, et évident, dans la prostitution qui existait avant le capitalisme industriel et le capitalisme libéral et mondialisé d'aujourd'hui, c'est la domination masculine c'est pourquoi sans analyse féministe on ne comprend pas la prostitution et on ne trouve pas de chemin pour éliminer cette violence.

### **Le système prostitutionnel (pour résumer)**

Ainsi la prostitution est un système de violence structuré principalement par l'action conjointe des proxénètes et des clients qui provoquent, réclament et organisent la mise en assujettissement de personnes, le plus souvent des femmes et des enfants mais aussi des hommes et, donc réclament, provoquent et organisent de fait leur déplacement et/ou leur offre comme des marchandises dans le monde entier. La prostitution est une organisation produite par la double domination masculine et par l'argent au profit des proxénètes, accès au corps d'une personne pour le "client", profits monétaires pour le proxénète ou trafiquant ; elle est une violence de genre qui impose des actes sexuels sans désir à des personnes que des violences subies dans l'enfance et l'adolescence et/ou la pauvreté ont rendu vulnérables. Elle implique aussi Etats, groupes et institutions, soit par une participation directe ou indirecte à ce viol marchandisé, (organisation comme un commerce et perception de revenus), soit par un rôle plus global de renforcement ou non des représentations (masculin/féminin), d'exigence ou non de l'égalité en général et entre les femmes et les hommes, par des actions de lutte ou pas contre la prostitution, par l'insuffisance de la prise en compte et de la réduction de la pauvreté et de la précarité ainsi que des violences commises dans la famille.

Système prostitutionnel est un terme nécessaire qui permet d'appréhender la prostitution et la traite qui y est liée comme un fait social global, incluant une diversité d'acteurs·rices et de systèmes (proxénètes et trafiquants, clients, prostitué.es victimes, société, media, institutions politiques, système économique etc.) et non comme le produit de simples contrats interindividuels, de comportements et consentements individuels.

Et des Etats, des pouvoirs publics, prenant l'argument à la fois de maintien de l'ordre public, de surveillance et de protection des personnes prostituées, organisent ou laissent organiser la prostitution en tant qu'activité économique. Et cela donne des « drive in » du sexe comme en Suisse, les fast-foods de la prostitution ; l'exposition des femmes en vitrine comme au Pays-Bas ; les supermarchés du sexe comme à la Junquera à la frontière espagnole ou comme en Allemagne, le grand bordel de l'Europe où sont pratiqués des soldes, deux pour le prix d'une, des prix discounts pour les retraités et les chauffeurs de taxi, des forfaits tout compris avec consommation à volonté, pratiques dégradantes et violences à volonté...

Dans ce pays abolitionniste qu'est la France depuis 1960, pour être reconnue comme écrivaine d'envergure, faut-il encore et toujours se construire en objet de désir, signaler sa disponibilité sexuelle et sa réceptivité aux fantasmes des hommes et célébrer la prostitution ? Faut-il (comme le dit Francine Sporenda) écrire que les vraies femmes sont celles qui sont au service des hommes ? Il s'agit d'Emma Becker à laquelle a été attribué le prix Roman des étudiants France Culture-Télérama 2019 avec l'appui du ministère des universités pour son ouvrage intitulé : « La Maison » (c'est-à-dire le bordel).

Dans quel pays sommes-nous ? un pays pourtant qui a inscrit dans sa constitution l'égalité entre les femmes et les hommes mais un pays comme ailleurs où les entreprises -celles de l'édition comprises- font feu de tout bois pour faire de l'argent, un pays où le monde de la Culture, en particulier, pratique beaucoup la culture du viol et ce, avec la complicité souvent des institutions républicaines et religieuses, et une partie des media.

Comment accepter qu'une violence sexuelle et sexiste, qu'une exploitation sexuelle mondiale se banalise, prospère contre les personnes le plus vulnérabilisées par les systèmes de domination mondialisée ?

### **III- Les régimes de la prostitution et l'abolitionnisme français, une politique publique de lutte contre la prostitution**

Il existe trois modes de gestion étatiques de la prostitution dits régimes :

**-Le prohibitionnisme** (Etats-Unis en dehors du Nevada, Chine, les pays musulmans, en Europe : Lituanie, Irlande, Malte, Albanie, Ukraine...) est l'interdiction de la prostitution. On trouve ce régime dans les pays marqués par l'influence de la religion et le puritanisme. La prostituée y est pensée comme une femme de mauvaises mœurs, stigmatisée comme une femme légère qui aime le sexe et l'argent et qui attire les hommes. Ces derniers n'ont pas à tomber dans le piège et à se laisser aller à la tentation. Ainsi personnes prostituées et « clients » sont

sanctionnés formellement. En pratique ce sont surtout les prostituées qui sont poursuivies. Le résultat est une violente stigmatisation des personnes prostituées et comme elles ne sont pas considérées comme des victimes de violences, elles ne reçoivent aucune aide à part celle organisée parfois par des associations bénévoles.

**Le réglementarisme** (Catalogne, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Autriche, Hongrie, Grèce, Turquie, Lettonie...) s'embarrasse beaucoup moins de morale et est un régime qui se veut pragmatique au sens où la prostitution est peut-être un mal mais un mal nécessaire (à qui ?), une pratique qui existera toujours (pourquoi ?) reprenant l'idée sous-jacente de la permanence à la fois de la vénalité de certaines femmes et des besoins sexuels irrépessibles des hommes.

Le réglementarisme a été créé, mis en place et appliqué par la France tout au long du 19ème siècle jusqu'à la moitié du 20ème siècle. A ce titre il est souvent évoqué sous l'expression de système français.

Eliane Viennot dans son livre « L'âge d'or de l'ordre masculin » ( La France, les femmes et le pouvoir 1804-1860, CNRS,2020, 381 pages) écrit : « Au 19ème siècle la prostitution s'inscrit à côté du droit de vote, de la puissance maritale et de la division sexuée des emplois dans un système global qui vise à donner à tous les hommes plus de pouvoir, de respectabilité, d'argent, de liberté qu'aux femmes en sorte qu'ils puissent avoir non seulement autorité sur elles à la maison mais aussi un accès facile au corps d'autres femmes...Ainsi la prostitution est organisée, licite, banale, elle est réglementée. On enferme les prostituées dans des maisons de tolérance ou closes ».

Faut-il encore rappeler Victor Hugo (1802-1885) dans les Misérables : « on dit que l'esclavage a disparu de la civilisation européenne, c'est une erreur. Il existe toujours, mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution ».

En France la fameuse loi Marthe Richard du 13 avril 1946 met fin à ce système en interdisant les maisons de tolérance sur tout le territoire métropolitain (mais autorisées dans les territoires non métropolitains et des bordels de campagne sont organisés pour les militaires).

Actuellement les pays réglementaristes (Pays-Bas, Allemagne, Catalogne, Suisse) gèrent différemment la prostitution en légitimant totalement une activité qui rapporte beaucoup d'argent. Au Pays Bas par exemple, le terme de maison de tolérance n'est plus utilisé et remplacé par celui de maison de prostitution, celle-ci conservant tout de même un statut ambigu. Elle est à la fois considérée comme une activité comme une autre, licite, qui peut donner lieu à création d'entreprise et comme une activité à contrôler puisque les personnes prostituées doivent s'inscrire sur un fichier en tant qu'exerçant l'activité de prostitution. Et de fait très peu de personnes s'inscrivent. Il est interdit d'organiser la prostitution sous contrainte mais en fait la traite des êtres humains y est dominante. Ainsi est créé un secteur économique florissant et sont autorisées et encouragées des formes d'organisation de l'offre des corps sur le mode de l'offre de n'importe quelle marchandise : super marché du sexe avec prix cassés pour attirer le chaland, organisation massive lors d'évènements sportifs, installation d'horodateurs spéciaux pour station dans la rue des prostituées (Hambourg), drive-in du sexe (Zurich). L'Allemagne est considérée comme le plus grand bordel d'Europe et compte 400 000

personnes prostituées au moins. Il est arrivé que des agences pour l'emploi proposent la prostitution comme emploi à des femmes au chômage.

**L'abolitionnisme** (la plupart des pays européens) est le seul régime fondé sur un texte : la Convention des Nations Unies du 2 décembre 1949 « Pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui ». Le texte a été progressivement ratifié par les Etats, 81 (beaucoup d'autres pays l'ont signée sans la ratifier). Elle est entrée en vigueur le 25 juillet 1951. Commençait, alors, l'ère de l'abolitionnisme en matière de prostitution, un régime bien peu connu dans son sens et sa portée même dans les pays qui l'ont adopté. Des régimes politiques ont changé dans certains pays et la Convention de 1949 a été oubliée.

Pourtant dès son préambule les choses sont dites : « considérant que la prostitution et le mal qui l'accompagne, à savoir la traite des êtres humains en vue de la prostitution, sont incompatibles avec la dignité et la valeur de la personne humaine et mettent en danger le bien-être de l'individu, de la famille et de la communauté... »

Le terme d'abolition fait référence à la suppression de tout règlement, tout texte obligeant les prostituées à se faire connaître et à s'inscrire sur des listes. Il s'agit bien de la remise en question de tout réglementarisme. Le terme d'abolition fait aussi référence à la répression du proxénétisme que la convention réclame et donc à l'abolition de toute action d'exploitation de la prostitution d'autrui, une forme d'esclavage. Cette Convention demande aussi aux Etats de prendre ou d'encourager, par l'intermédiaire de leurs services sociaux, économiques, d'enseignement, d'hygiène et autres services connexes, qu'ils soient publics ou privés, les mesures propres à prévenir la prostitution et à assurer *la rééducation et le reclassement* des victimes de la prostitution ». La prostitution ne pouvant être un métier il faut aider les victimes de la prostitution et les accompagner vers des alternatives.

Rappelons l'action déterminante pour l'abolition de Josephine Butler 1828-1906 et sa lutte contre la prostitution à partir de son refus des lois hygiénistes que l'Angleterre du 19ème siècle voulait mettre en place.

La France ratifie la Convention seulement en 1960

Depuis, le volet social de la prostitution est du ressort de l'Etat. L'ordonnance de 1960 prévoit que des *Services de Prévention et de Réadaptation Sociale (SPRS)* doivent être créés dans chaque département. Ces services doivent être en relation avec des centres d'hébergement et de « réadaptation sociale », terme qui n'est plus utilisé. Seuls quelques SPRS ont été créés. L'Etat s'est en fait déchargé des actions concernant la prostitution sur les associations qu'il subventionne ou qu'il finance dans le cadre d'une délégation de service public comme pour l'Amicale du Nid.

Avec les interdictions du racolage actif puis passif en 2003, l'esprit de la Convention n'a pas été respecté.

Par ailleurs la question du rôle du « client » dans la prostitution n'a jamais été posée dans la convention de 1949. Ceci a généré une contradiction dans la lutte contre la prostitution, un retard dans la prise de conscience de la violence qu'elle constitue et de la responsabilité de ses auteurs. La Suède a voté une loi en 1999 qui pénalise l'achat d'un acte sexuel. Isolées au

départ puis suivi-es par quelques pays du nord de l'Europe, les législateur-trices de ce pays ont compris qu'on ne pouvait réduire la prostitution si on ne se s'attaquait pas à sa source et à ceux qui engendrent son existence, les prostitueurs-clients. Ce n'est pas un hasard si la Suède est un des pays les plus avancés dans la réflexion et la politique d'égalité entre les femmes et les hommes. En Europe, la France et l'Irlande ont emboité le pas sur ce chemin, le Canada l'a fait aussi.

Revenons à la France

En 2011 Danielle Bousquet et Guy Geoffroy tous deux député-es, une de gauche, l'autre de droite écrivent un Rapport d'information à l'Assemblée nationale sur la prostitution et ils en font une question politique trans partisane. En 2012 François Hollande arrive à la présidence de la République. En 2013, Maud Olivier et Catherine Coutelle, toutes deux députées PS, lancent un projet de loi pour développer la lutte contre le système prostitutionnel avec le soutien de Najat Vallaud-Belkacem alors ministre de l'Égalité entre les femmes et les hommes et du groupe abolition constitué de plus de 45 associations féministes et abolitionnistes. La loi est votée le 13 avril après 3 années de combat acharné.

**La loi française « visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées » est équilibrée et bâtie sur quatre piliers :**

-Le renforcement de la lutte contre le proxénétisme et la traite des êtres humains aux fins d'exploitation sexuelle,

-La dépenalisation des personnes prostituées (la pénalisation du racolage passif avait été introduite en 2003) et l'accompagnement de celles qui souhaitent sortir de la prostitution avec des parcours de sortie de la prostitution (24 mois maximum) mis en place par des commissions départementales sous la responsabilité des préfets (allocation AFIS, autorisations de séjour et de travail possibles),

-L'interdiction de l'achat d'actes sexuels et la responsabilisation des clients de la prostitution avec une contravention de la cinquième classe soit 1 500 € (maximum). Une peine complémentaire ou alternative aux poursuites peut être imposée : un stage de sensibilisation aux frais de la personne poursuivie. La récidive est punie d'une amende de 3 750 € et devient un délit. (Rappel : interdiction de la prostitution des enfants depuis 2002 et pour personnes vulnérables 3 ans de prison et 45000€ d'amende, viol si moins de 15 ans).

En Suède les garçons qui fêtent leur fin d'études par ex ne vont plus voir les prostitué.e.s, alors que ça se pratique beaucoup en Allemagne et que la fréquentation des bordels catalans est hélas très grande de la part des jeunes français qui ne vivent pas loin...

-La prévention dans sa double dimension de la prévention santé des personnes en situation de prostitution (ministère de la Santé) et la prévention des pratiques prostitutionnelles et du recours à la prostitution (ajout à l'éducation à la vie affective et sexuelle dans l'Éducation nationale).

Les pro-prostitution Médecins du monde, le strass et les diverses associations communautaires, de lutte contre le SIDA, le planning familial etc. ont réagi et ont posé au

conseil constitutionnel une QPC, question prioritaire de constitutionnalité pour raison d'atteinte aux libertés fondamentales, celles des clients en particulier...Iels ont perdu face à une quarantaine d'associations abolitionnistes et ont introduit en 2019 une série de requêtes auprès de la Cour Européenne des Droits humains pour l'abrogation de certains articles de la loi de 2016. La requête a été jugée recevable par la Cour mais la procédure est longue.

Une enquête IPSOS demandée en 2019 par CAP International coalition contre (against) la prostitution, sur les Français et la prostitution : sur 1005 personnes, échantillon représentatif de la population française de 18 ans et plus : 2 Français-es sur trois et plus de 75% des femmes **sont opposé-es à l'abrogation de la loi du 13 avril 2016**. Il faut être optimiste !

Mais il y a une persistance du discours règlementariste qui défend l'idée selon laquelle il existerait une prostitution librement choisie, aux côtés d'une prostitution « forcée » par les réseaux de traite et de proxénétisme.

L'emploi de cette terminologie s'accompagne généralement d'un discours autour de la « liberté » des femmes et des hommes à consentir à la prostitution.

Sur le site « Ellesaientça.com », 8 femmes prostituées disent rejoindre les abolitionnistes : Une femme pour qui la prostitution avait été « un moyen de se renarcissiser », je la cite, dit que ce qui lui a permis d'entendre le discours abolitionniste ce sont « ses tripes ». « ce qui m'a fait vraiment évoluer est d'ouvrir les yeux sur le fait que je ne faisais pas vraiment un « fuck au patriarcat » comme je l'aurais voulu, mais que j'accordais à mes agresseurs ma soumission et j'étais agente de leurs plaisirs et de ma destruction... mais surtout je portais atteinte aux autres femmes parce que je ne suis pas une individuée isolée mais une femme partageant une condition de sexe, sociale et historique avec toutes les femmes...Nos destins politiques sont liés et j'ai pu rejeter ma colère contre les agresseurs, les consommateurs, le oppresseurs ».

Sylviane Dahan dans un texte publié en 2013 sur le site ACCIO FEMINISTA nous rappelle ceci à propos de l'abolition de l'esclavage : « L'attitude démocratique devant l'esclavagisme était fondée sur le rejet du statut dégradant pour la dignité humaine que ce régime représentait et non pas sur la perception individuelle que chaque esclave peut avoir de sa propre condition. De nos jours la pensée post moderne nous inciterait plutôt à faire la différence entre le jacobin haïtien et l'oncle Tom...pour essayer de nous persuader qu'il n'y a pas un esclavage mais des esclavages et qu'il n'y a pas lieu d'adopter par conséquent, une position abolitionniste générale et tranchante ».

Une fiche avec les activités de l'Amicale du Nid a été distribuée au cours de la conférence. Une diapositive a donné des éléments d'application de la loi et les problèmes rencontrés.